TRANS-
Revue de littérature générale et comparée

20 | 2016
Résister à la littérature

Bel-Ami (1885) de Maupassant et *L'Envers de Maïmouna* (1958) d'Abdoulaye Sadji

Bouna Faye

Electronic version
URL: https://journals.openedition.org/trans/1291
DOI: 10.4000/trans.1291
ISSN: 1778-3887

Publisher
Presses Sorbonne Nouvelle

Electronic reference
Bouna Faye, "*Bel-Ami* (1885) de Maupassant et *L'Envers de Maïmouna* (1958) d'Abdoulaye Sadji ", *TRANS-* [Online], 20 | 2016, Online since 25 October 2016, connection on 09 March 2022. URL: http://journals.openedition.org/trans/1291 ; DOI: https://doi.org/10.4000/trans.1291

This text was automatically generated on 9 March 2022.

Tous droits réservés

Bel-Ami (1885) de Maupassant et *L'Envers de Maïmouna* (1958) d'Abdoulaye Sadji

Bouna Faye

INTRODUCTION

1 Plus connu sous le nom de « Bildungsroman »[1], le roman d'apprentissage déborde le XVIII[ème] siècle et s'étend jusqu'au roman post-colonial. À la manière des *Années d'apprentissage* de Goethe, qui constitue à part entière le modèle du roman d'apprentissage, *Bel-Ami* de Maupassant et *Maïmouna* d'Abdoulaye Sadji peuvent être conçus comme romans d'apprentissage ou de formation sous plusieurs aspects. En effet, ils adoptent tous les deux le schéma des « années de jeunesse » suivi des « années d'apprentissage », terminant par les « années de maîtrise », et ont la particularité de privilégier l'éducation d'un jeune adolescent, au départ pauvre et immature, mais qui, au terme d'épreuves initiatiques, finit par acquérir de l'expérience.

2 Bien qu'ils soient de champs littéraires différentes, Maupassant, écrivain français et Sadji, écrivain africain, utilisent tous deux les pratiques du roman d'apprentissage pour présenter dans leurs œuvres respectives un jeune héros qui affronte les dures réalités de la vie. *Bel-ami* peut être schématisé ainsi : l'itinéraire d'un chômeur, l'aubaine d'un désespéré et le triomphe forcé. Pour *Maïmouna*, nous retenons trois points essentiels que nous nommons : le parcours d'une jeune fille pleine de rêve, le malheureux destin d'une campagnarde et le retour forcé au bercail.

3 Dans *Bel-Ami*, Maupassant décrit l'évolution de l'ambition démesurée de Georges Duroy, surnommé Bel-Ami, ancien sous-officier en Algérie en quête d'une place au sein de la société française. Cette évolution revêt un caractère polymorphe car il est à la fois social, professionnel, sentimental, et intellectuel. Quant à Sadji, dans *Maïmouna*, il s'appuie sur les faits sociaux de l'époque pour mettre en scène une jeune paysanne, qui

rêve de changer de statut social en allant rejoindre sa sœur en ville. Elle sera victime des mirages de ce nouvel espace dont elle ne maîtrise pas les roueries.

4 L'objectif de cette étude consiste à montrer comment à travers les procédés du roman d'apprentissage, *Bel-Ami* peut être conçu comme l'envers de *Maïmouna*. Là où Georges réussit, malgré les aléas du temps, Maïmouna s'enfonce dans la décrépitude. Cette analyse dans une certaine mesure, en même temps qu'elle décrit le tableau de la ville parisienne à l'époque de Maupassant où tous ses habitants étaient en quête perpétuelle du profit, peint la face négative des villes africaines.

5 Pour ce faire, nous mettrons d'abord, l'accent sur quelques aspects du roman d'apprentissage de notre corpus (le principe d'individuation, l'apprentissage ou l'initiation et l'arrivisme vs la déchéance) ; ensuite, nous insisterons sur les points divergents qui nous font penser que *Bel-Ami* représente la figure du héros opposée à celle de *Maïmouna*.

I. LE PRINCIPE D'INDIVIDUATION

6 Au premier abord, *Bel-Ami* de Maupassant et *Maïmouna* d'Abdoulaye Sadji peuvent être considérés comme des romans d'apprentissage dans la mesure où les héros aspirent à un statut social plus élevé. Cela les poussent à se replier sur eux-mêmes et à créer une rupture avec leur famille, ainsi qu'à réfléchir sur les actions à entreprendre ; d'où le principe d'individuation.

7 Avec *Bel-Ami*, Maupassant expose, étape par étape, le processus de maturation psychologique de Georges Duroy. En effet, après sa libération de l'armée, Georges Duroy « *sans vocation, oisif et dépourvu de scrupules* »[2], livré à lui-même, se lance à la quête d'une meilleure situation. Ces années de jeune employé de chemin de fer coïncident avec ses années de misère où il se pavanait dans les rues de Paris en quête de pitance journalière:

> Je crève de faim, tout simplement. Une fois mon temps fini, j'ai voulu venir ici pour... pour faire fortune ou plutôt pour vivre à Paris ; et voilà six mois que je suis employé aux bureaux du chemin de fer du Nord, à quinze cents francs par an, rien de plus (BA, 21)[3].

8 Ces moments difficiles de son parcours dans une capitale où tout le monde est en proie à l'individualisme, ont développé en lui un esprit de méchanceté, d'envie malsaine et de jalousie à l'égard de ses contemporains :

> Et il regardait tous ces hommes attablés et buvant, tous ces hommes qui pouvaient se désaltérer tant qu'il leur plaisait. Il allait, passant devant les cafés d'un air crâne et gaillard, et il jugeait d'un coup d'œil, à la mine, à l'habit, ce que chaque consommateur devait porter d'argent sur lui. Et une colère l'envahissait contre ces gens assis et tranquilles. (BA, 18).

9 Ce souci de vouloir être « comme eux » pousse Duroy à examiner ses « *vérités profondes*[4] », à la manière d'Hugo. À partir de ce moment, Georges considère la réussite comme une revanche sociale, un moyen de parvenir au sommet de la société.

10 Dans ces temps sombres de son aventure, le héros, pour survivre, développe une conscience critique sur le monde et sur lui-même. Il crée des possibilités afin d'y voir plus clair et de s'adapter à cette nouvelle vie à laquelle il est confronté. Ce qui faisait que Duroy ne cessait de *cogiter* sur les voies et moyens à prendre afin de sortir de la

situation misérable dans laquelle il se retrouve. Il a comme unique ambition de se frayer un chemin dans cette capitale où le maître mot est la recherche de profit[5] :

> Lorsqu'il fut sur le trottoir, il demeura un instant immobile, se demandant ce qu'il allait faire. On était au 28 juin, et il lui restait juste en poche trois franc quarante pour finir le mois. [...]. C'était là sa grande dépense et son grand plaisir des nuits ; et il se mit à descendre la rue Notre Dame-de Lorette » (BA, 15).

11 Par ses réflexions, Georges Duroy trouvera la bonne stratégie pour trouver le profit qui le mènera à la réussite. Ainsi, la chance lui sourit lorsqu'il rencontre à tout hasard Forestier, un vieil ami soldat. Ce dernier lui fera une proposition qui le fera sortir des conditions pénibles auxquelles il était confronté.

> Pourquoi n'essaierais-tu pas du journalisme ? [...]-Bah ! on essaie, on commence. Moi, je pourrais t'employer à aller me chercher des renseignements, à faire des démarches et des visites. Tu aurais, au début, deux cent cinquante francs par mois et tes voitures payées » (B-A, 24).

12 Forestier devient le *deus ex machina* de Georges. Le reste de l'aventure du héros ne sera que tension, découverte et surprise. La forte ambition de réussir et d'acquérir du pouvoir lui permettra de devenir le baron Georges Du Roy de Cantel en épousant la fille de Walter, célèbre banquier et propriétaire du journal.

13 Au vu de ces faits, si *Bel-Ami* peut être lu comme un roman où l'apprentissage mène à une réussite totale car permettant à Georges de se mesurer à l'aune des bourgeois de la capitale parisienne, Maïmouna représenterait le roman où l'apprentissage se termine en un échec de l'héroïne qui ne s'est pas bien préparée psychologiquement en venant à la ville. L'action se construit au fur et à mesure que le caractère se forge au fil des événements. À ce propos Mohamadou Kane dira qu' « *avec une remarquable pénétration, l'auteur rend compte de la métamorphose de l'héroïne qui* « *grandit trop vite* » »[6]. Cette crise d'adolescence due à la puberté, fait partie des éléments essentiels qui poussent la petite villageoise à la recherche de son moi par le départ en ville. Analysant ces faits, Madior Diouf note : « *Toutes les phases de développement individuel de Maïmouna sont évoqués comme des éclairages sur la personnalité de l'héroïne* »[7].

14 Animée par une soif d'aisance et de découverte, Maïmouna prend de plus en plus distance avec les siens. Elle commence à se replier sur elle-même et à dire des choses qu'elle ne pensait pas auparavant. Ainsi se sentant maintenant mature, elle avoue à sa chère mère Yaye Daro tout ce qu'elle avait sur le cœur et en tête : « *Je veux aller à Dakar, auprès de Rihanna ; je suis trop seule ici, et plus tard quand je serai grande, je n'aurai pas l'éducation qu'il faut à une femme* » (Maï, 48-49)[8]. En effet, Maïmouna considère Dakar comme un havre de réussite sociale, un eldorado ou plus, une terre promise, un espace protecteur : « *Pour elle, il était inconcevable qu'on pût aller ailleurs qu'à Dakar* » (Maï, 73). Elle est persuadée qu'ainsi, elle pourra débuter son ascension sociale. En s'inscrivant dans le même d'ordre d'idées, André Ntonfo affirme :

> Les appels incessants de Rihanna, mariée à Dakar et soucieuse d'introduire la petite dans la société moderne, développent chez Maïmouna une telle hostilité à l'égard du tout Louga, êtres et choses, que la mère Daro doit consentir, la mort dans l'âme, à la laisser partir pour Dakar[9].

15 De ce fait, elle décide de rompre immédiatement avec l'univers matrimonial pour rejoindre le « *pays des Lumières* » qui seul peut réaliser ses rêves car étant pour elle le paradis terrestre. Entre les lignes, Sadji montre que la décision de Maïmouna de s'évader à Dakar, semble répondre à une quête intérieure qui pousse l'héroïne à haïr et à décrier son village : « *L'existence dans la brousse n'était qu'un perpétuel et pénible*

recommencement. Les hommes s'y livraient à leurs piteux destins, toujours debout et toujours esclaves d'occupations terre à terre »[10] (Maï, 73). Si elle décide vaille que vaille de s'éloigner de sa tradition, c'est qu'elle ne tient plus à cette morose vie qui ne lui apporte que de la souffrance:

> Ne me demande pas pourquoi je pleure, tu le sais. Je suis bien trop malheureuse. Je vis dans cette case délabrée quand mes compagnes se réveillent dans des maisons en pierre ou dans de belles baraques. Je suis la plus mal habillée, la plus mal nourrie du village. Je suis reléguée dans ce trou quand toi, tous les matins, tu t'empresses d'aller au marché. [...] Je ne veux plus rester ici à vivre dans cette case, à manger des aliments que je n'aime pas, à tomber malade et à maigrir. Je m'en irai, je m'en irai. (Maï, 64).

16 En méditant sur le sens de l'existence qu'elle voit de la sorte, Maïmouna se met inéluctablement à la quête d'un ailleurs, n'importe lequel, l'essentiel étant de trouver une vie meilleure que celle qu'elle a au village.

II. L'APPRENTISSAGE OU L'INITIATION

17 En général, dans le schéma du roman d'apprentissage, le jeune héros inexpérimenté arrivé dans un milieu qu'il ne maîtrise pas, doit faire face à un nouveau monde et à de nouvelles réalités. À partir de cet instant, il suit un cheminement parsemé des expériences les plus variées qui le mèneront à sa réussite ou à sa décadence. Le jeune héros est souvent accompagné par un ou plusieurs « initiateurs » qu'il perçoit comme des modèles. Ces derniers le guident, l'aident à trouver une place dans la société afin de comprendre le mode de fonctionnement de cette dernière. En revanche, celui qui est censé le sortir des ténèbres peut aussi, parfois, le faire retomber. Dans *Bel-Ami*, cette figure est celle du personnage de Forestier, qui a accueilli Georges Duroy et lui a montré le chemin à prendre pour réussir en ville :

> Vois-tu, mon petit, tout dépend de l'aplomb, ici. Un homme un peu malin devient plus facilement ministre que chef de bureau. Il faut s'imposer et non pas demander. Mais comment diable n'as-tu pas trouvé mieux qu'une place d'employé au nord ? (BA, 21).

18 Alors que dans *Maïmouna*, il s'agit de Yacine, « *la femme fatale* » (Maï, 117), caractérisée par son esprit revanchard, et qui la poussera finalement à goûter au fruit interdit.

19 Georges Duroy, jeune héros, plein d'idéaux et d'ambitions, a forgé son destin au contact des réalités du Paris du XIX^{ème} siècle. Plongé dans une société basée essentiellement sur la recherche du gain où l'argent est « *le grand mot qui décide de tout à Verrières* »[11], *Georges* Duroy, héros attentif et machiavélique, s'est mis à la conquête de Paris. Il sera tour à tour employé de chemin de fer, chroniqueur, reporter, chef des échos, député puis ministre. Son apprentissage s'est effectué grâce à la collaboration de plusieurs personnages.

20 Tout d'abord, Forestier, par son aide, prépare Georges Duroy à affronter les épreuves de la vie sociale parisienne. Puis, Bel-Ami poursuivra son apprentissage auprès des femmes[12] en tirant profit de son charme et de son succès, comme l'avait ordonné Forestier -: « *Oui, je vous arrangerai la chose. Je ferai la sauce, mais il me faut le plat* » (BA, 54), dit-elle. Quelques années après, par l'entremise de Mme Walter, il devient rapidement reporter titulaire. Enfin grâce à son mariage avec Suzanne, la fille du propriétaire de la *Vie Française*, il est nommé rédacteur en chef du journal. Georges

Duroy ; s'initie petit à petit au monde interlope des journalistes. C'est par son imitation, son don d'observation et par la mise en pratique des leçons de son ami que Georges est parvenu à maîtriser les roueries du métier de journaliste. À ce propos, Noëlle Benhamou souligne : « *Un mimétisme réussi passe avant tout par un regard aigu, attentif et exercé. Telle est la règle numéro un selon Forestier pour s'intégrer dans le milieu du journalisme ou dans un groupe quel qu'il soit* »[13].

21 Ainsi, par ses qualités de jeune homme dégourdi et de calculateur, il devient l'un des maillons les plus essentiels de la presse française. Mme Walter lui dévoilera aussi les arcanes des spéculations boursières et lui permettra d'entrer en possession d'une manne financière « *Je suis venue pour... pour te donner une nouvelle... une nouvelle politique... pour te donner le moyen de gagner cinquante mille francs... ou même plus...si tu veux* [...] *–Ils vont s'emparer du Maroc* ! » (BA, 270).

22 Son apprentissage n'a rencontré que quelques obstacles, notamment quand Madame Forestier avait renoncé à l'aider à rédiger son article- : «*-Tu te fiches du monde, à la fin ! Alors tu t'imagines que je vais faire ton métier, et que tu n'auras qu'à passer à la caisse au bout du mois* » (BA, 73). Ainsi, il essaya d'aller seul, mais en vain l'article ne fut guère publié : «*-Il rapporta son article le lendemain. Il lui fut rendu de nouveau* » (BA, 77).

23 Quant à l'héroïne de Sadji, jeune et inexpérimentée, elle arrive à Dakar sans aucune notion de la culture citadine. Ainsi, au choc des civilisations qu'elle ne maîtrise point, elle se métamorphose psychologiquement. Elle devient entre temps « *l'étoile de Dakar*» (Maï, 120) grâce à « *la science de toilette dont sa sœur connaît le secret* »[14]. Dans ce nouvel espace de Dakar, la capitale, vue comme novice, Maïmouna s'impatiente d'entrer dans le monde des « *grandes dames* » et ; cherche alors une « âme sœur » qu'elle trouvera dans le personnage de Yacine. Mohamadou Kane remarquant cette impatience qui caractérise la petite Maïmouna observe que « *inconsciemment, au spectacle de Dakar, Maïmouna a le sentiment que ses rêves de jeunesse vont se réaliser, qu'elle va enfin connaître cette vie d'agapes et de luxe à laquelle elle tend de tout son être* »[15].

24 C'est cette « *femme fatale* », Yacine, qui lui fera perdre ses repères et perturbera son apprentissage en la poussant à nouer une relation amoureuse avec Doudou Diouf. Ayant une sensibilité extrême, et « *voulant goûter quelque temps aux charmes de la vie de jeune fille* » (Maï, 110) car rêvant d'un grand amour à l'instar d'Emma Bovary, elle décide d'apprendre ce qu'est l'amour avec Doudou Diouf, « *boy Dakar* », dont elle tombera enceinte. Contrairement à Maïmouna, Doudou Khary perçoit Dakar comme une ville en pleine effervescence où tout se mue et plus précisément, comme un espace de « *sale réputation* » ; (Maï, 72) où les faibles n'ont pas leur place. Et Maïmouna qui n'a apparemment pas réussi à s'adapter au mode de vie en ville, en fait partie : elle représente la jeunesse et l'innocence dans un monde corrompu.

25 Ainsi nous remarquons que la dualité échec/réussite constitue l'élément central de l'apprentissage dans *Bel-Ami* et dans *Maïmouna*. Néanmoins si Georges a réussi son apprentissage en ville, grâce à son ambition sans scrupules qui le fait avancer en écrasant les plus faibles ou les plus naïfs et en collaborant avec les plus forts. Maïmouna a échoué son apprentissage, ou du moins son intégration, tout d'abord parce que elle ne s'est pas préparée à la vie dakaroise, puis car ses attentes étaient inadaptés à la réalité urbaine.

III. ARRIVISME VS DÉCHÉANCE

26 Passons maintenant à la dernière des trois phases : en général, au terme de son apprentissage, le héros, seul face à sa destinée, utilise les expériences qu'il a vécues afin d'en tirer une leçon pour les années à venir. Cette quête finale chez Georges Duroy correspond à sa promotion sociale alors qu'elle correspond à une déchéance chez l'héroïne sadjienne.

27 Concernant *Bel-Ami*, Georges est séduit par la ville car fermement persuadé qu'elle est le lieu des réalisations de projets et d'ambitions ; elle est «*l'immense pays de félicités et des passions* »[16]. C'est par cette conviction que, Georges développe naturellement une forme d'arrivisme extrême. Il « *se sert de sa sphère sociale comme un voleur se sert d'une échelle* »[17], c'est-à-dire afin de s'affirmer au sein de la société française de son époque. Son parcours va alors être chiffré selon l'évolution de ses finances. D'un côté, son extraordinaire faculté d'adaptation et la mise en pratique des conseils de son fidèle ami Forestier en forgeront le caractère. D'un autre côté, l'appui des femmes influentes dans ce milieu en faciliteront l'ascension sociale. C'est par la suite qu'il commence à travailler dur puisque la fortune et la gloire ne peuvent être acquises que par de précieux efforts, mais ce sans renoncer à sa ruse. Duroy est promu reporter mais, sans argent, il vit au jour le jour en attendant de trouver d'autres moyens pour en acquérir. Mme de Marelle intervient alors dans sa quête d'argent. Ses louis d'or lui seront d'un précieux secours.

28 On observe ainsi, que malgré tout, sans ces personnages féminins, Bel-Ami n'existerait pas. Sa vie prendrait alors un tournant de morosité et d'ennui affligeants et aucun thème abordé dans le récit n'aurait de sens. Les femmes sont omniprésentes et servent à la progression du récit tout comme à l'évolution du roman. C'est la raison pour laquelle avec elles, Duroy est prêt à faire preuve de toutes les bassesses pour avoir de l'argent et se faire un nom dans Paris. Les roueries journalistiques, elles aussi, lui ont permis de gravir l'échelle de la société française. Passant par la plus basse catégorie de l'époque au début de l'aventure, il devient le « Bel-Ami » des dames de la haute société, l'homme envié et respecté, il a donc tout ce dont il rêvait et : il avait épousé la veuve de Forestier, puis entretenu une relation avec la femme de Walter: « *Le peuple de Paris le contemplait et l'enviait* » (BA, 346). Il devient le baron Georges Du Roy de Cantel. Tout ce qui rappelait son origine a été effacé (ses échecs scolaires et militaires). Il a appris à s'habiller comme un dandy, à danser, à monter à cheval...On pourrait aller jusqu'à avancer que Georges représente le Diogène[18] du XIX^{ème} siècle pour le cynisme dont il fait preuve tout au long de l'intrigue. De ce fait, il a réussi à surmonter les « *épreuves qualifiantes* »[19] c'est-à-dire les difficiles étapes de son parcours social, en offrant le modèle de jeune héros d'arriviste.

29 À l'inverse de Bel-Ami, Maïmouna, « *attirée au départ par les lumières de la ville, qui symbolise une promotion du sens de la vie* »[20], en sortira déboussolée et victime de ses propres rêves. Dakar, se présente comme une ville attrayante par sa modernité, sa beauté et les avantages qu'elle offre aux arrivistes. Elle est aussi, selon Madior Diouf, « *réputée un danger pour les ruraux malgré la forte attirance qu'elle exerce sur eux* »[21]. Fraîchement arrivée à la capitale de ses rêves, Maïmouna est largement pourvue de qualités que la société de l'époque exige : jeune, belle, séduisante. Ainsi motivée par un grand espoir et animée d'un souci de réussite, Maïmouna se convertit en « *étoile de Dakar* »[22]. En quittant Yaye Daro et sa tradition, elle perd aussi l'innocence, la pureté et

les valeurs morales dignes qu'elle avait intériorisées jusqu'à alors. Mais en ville, par l'entremise de la méchante Yacine, elle commence à se métamorphoser en multipliant les sorties nocturnes avec Doudou Diouf, devenu son petit copain. Partant de cette transformation psychologique de Maïmouna due à la mobilité, Madior Diouf observe que :

> En quittant Louga pour Dakar l'héroïne passe d'un espace de misère et de désagrément, au seuil de la puberté et de la découverte de la vie, à un espace de vie matérielle de toutes les satisfactions, de loisirs permanents et du confort si féminin d'une beauté adulée et recherchée[23].

30 Cette liberté de se mouvoir qu'elle a acquise à Dakar, avec la complicité de Yacine, est la cause principale de sa déconvenue. Cette liberté qui conduit à une révolution psychologique, fait partie des causes et conséquences les plus désastreuses de l'exode rural pour les jeunes campagnardes à peine arrivées en ville. Cela, Aminata Sow Fall l'a bien remarqué : « *La ville transforme les gens...Elle les attire et les détruit...* »[24]. Malgré son charme et sa beauté angélique, elle constitue la figure de l'antihéros par son inertie et par sa faiblesse d'esprit. Étant une novice, qui ne sait pas comment s'y prendre, elle ratera son aventure. Et du coup, au terme de son parcours initiatique « *elle va se heurter à l'âpre vérité de la vie dakaroise qui anéantit tout l'espoir que sa sœur plaçait en elle* »[25].

31 Son échec peut être analysé sous deux aspects : le premier à cause d'une espèce d'inaction faite de pusillanimité et le deuxième, celui de l'inconstance car guidée par l'expérimentée Yacine. Au-delà de ces défauts de caractère, elle est l'héroïne d'un temps désemparé[26] car, c'est à l'aube de son retour au bercail qu'elle se rendra compte que Dakar n'est pas un eldorado, mais« *un bourbier* »[27], pour reprendre Balzac. Ayant totalement raté son apprentissage, ses rêves s'effondrent, et elle ne trouve qu'une seule solution : celle de retourner à son village d'origine et de recommencer son éducation. Ainsi, « *elle se verra condamnée à finir ses jours dans l'amertume et la déchéance* »[28] nous renseigne Mohamadou Kane. L'échec de Maïmouna est comparable en bien des points à celui de Madame Bovary, l'héroïne de Flaubert. Le chemin qui mènera la petite Maïmouna, de l'espoir au désenchantement, fournit des péripéties, dont Sadji rend compte avec beaucoup de réalisme et de justesse psychologiques.

32

CONCLUSION

33 Si l'on suit les procédés du roman d'apprentissage, dans une perspective comparatiste, notre analyse a en effet montré que *Maïmouna* peut être conçu comme l'envers de *Bel-Ami*. Sadji et Maupassant se sont appuyés sur l'histoire de leurs époques respectives pour révéler les mœurs de leurs contemporains. Dans *Bel-Ami*, Maupassant narrativise l'histoire d'une société sous la Restauration en mettant en scène un jeune héros, Georges Duroy, qui pauvre au départ, mais dépourvu de morale, use tous ses moyens pour atteindre ses buts.

34 En montrant l'ascension immorale de Georges, Maupassant fustige, par la même occasion, le monde veule et corrompu d'une époque. Quant à Sadji, dans *Maïmouna*, il insère la fiction narrative dans un contexte particulier : l'ère des indépendances où la ville façonnait les villageois car considérée ; comme le lieu de la réussite sociale.

35 Notre héroïne Maïmouna ; en sortira meurtrie, et retournera panser ses blessures au village. À travers le parcours du personnage de Maïmouna, Sadji a réussi à mettre en

parallèle la ville et la campagne. Un tel parcours nous permet de saisir les réalités sociales, économiques, politiques, culturelles de l'époque. À quelques nuances près, Maïmouna et Georges Duroy ressemblent aux chevaliers errants des récits du Moyen-Âge dont ils reprennent les modèles narratifs : le héros se met en route, s'engage dans un monde qui lui est hostile, traverse des espaces sociaux, s'allie avec un précepteur qui l'oriente ou le désoriente, et une fois l'initiation terminée, il réussit ou il échoue.

36 Nos deux héros, l'un comme l'autre, chacun s'est illustré d'une manière qui fait qu'on le pointe du doigt. Georges, malgré les difficultés de départ qu'il a endurés à Paris, s'en sort glorieux, tandis que Maïmouna, choyée et adulée à Dakar par sa sœur Rihanna, subit les méfaits de l'exode rural.

BIBLIOGRAPHY

BAKHTIN Michael, *Esthétique et théorie du roman*, Moscou, 1975, Paris, Gallimard, Coll. Tel quel, 1987.

BRUNEL, Pierre, *Qu'est-ce que la littérature comparée* ?, Paris, Armand Colin, 2000.

CASTELLE Charles, *Structures romanesques et vision sociale chez Guy de Maupassant*, Lausane, L'Âge d'homme, 1972.

CHARDIN Philippe (dir.), *Roman de formation, roman d'éducation dans la littérature française et les littératures étrangères*, Paris, Kimé, 2007.

CHEVRIER Jacques, *La littérature nègre*, Paris, Armand Colin, Coll. U. Lettres, 1999.

COLY Augustin, *Duplications et variations dans le roman francophone contemporain.* Les Gommes *et* La Jalousie *d'Alain Robbe-Grillet,* Monnè, Outrages et défis *et* En attendant le vote des bêtes sauvages *d'Ahmadou Kourouma*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces Littéraires », 2015.

DELAISEMENT Gérard, *Maupassant journaliste et chroniqueur*, Albin Michel, 1956.

DEMAY, Marie-Claude, PERNOT, Dénis, *Études sur le roman d'apprentissage en France au XIX siècle*, Paris, Ellipses, 1995.

DEMORAND N, *Premières leçons sur le roman d'apprentissage*, Paris, PUF, 1995.

DIAGNE André ET KESTELOOT Lylian, Précis de littérature africaine, *Histoire*, *œuvres et auteurs*, IFAN, CAD, Dakar, 2010.

DIANÉ Alioune-Badara, « Problèmes sociaux et modernités de l'écriture dans la plaie de Malick Fall », in *Littérature et culture partagée*, Actes du Colloque internationale de l'A.I.L.C, Dakar 8-10, novembre 2001, Presses universitaires de Dakar.

DIOUF Madior, « Les Formes du roman négro-africain de langue française 1920-1976 », Thèse de doctorat d'État, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, 1991.

DUSSART Delphine, Hervé-Montel (Catherine) : *Maupassant romancier*, Paris, Edition, Ellipses, 1999.

FORESTIER Louis, *Maupassant et l'écriture*, Paris, Nathan, 1993

KANE MOHAMADOU, *Roman africain et tradition*, Dakar, Les NEA, 1982.

KAPOLO Kampoyi, « Les procédés d'une lecture sociale dans Maimouna d'Abdoulaye Sadji », Présence Francophone, 1984, n° 24, pp. 65-74.

KOM Ambroise, *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française en Afrique au sud du Sahara*, Volume 1, Des origines à 1978, Paris, Harmattan, 2001.

LUKACS G, *La Théorie du roman*, Paris, Gonthier, 1963.

MAUPASSANT, Guy de, *Bel-Ami*, Paris, Garnier Frères, 1959.

PRINZ Manfred, « Tradition et oralité dans Maimouna », in *Ethiopiques* n° 46-47, Nouvelle série, volume 4, 1987.

RACHMÜHL, Françoise, *Bel-Ami*, *Maupassant* : *Résumé, personnages, thèmes*, Paris, Hatier, 1992.

SADJI Abdoulaye, *Maïmouna*, Présence Africaine, 1958.

SOW FALL Aminata, *La grève des bàttu ou les déchets humains*, Dakar, Les Nouvelles Africaines du Sénégal, 2003.

NOTES

1. L'écrivain allemand, Goethe en est la figure tutélaire.

2. Gérard Délaisement,*Bel-Ami*, (1885), *Maupassant* : *Résumé*, *personnages*, *thèmes*, Paris, Hatier, 1992, p. 6

3. Maupassant, *Bel-Ami*, Paris, Garnier Frères, 1959. Seront ainsi notées toutes nos références à cette présente édition, le chiffre renvoyant à la page de la citation.

4. Victor Hugo, « À Villequier », in *Les Contemplations*, (1856) Paris, Garnier Frères, 1966.

5. Pour réussir dans Paris, ville singulière, Georges Duroy pourra, à l'image de Finot, le directeur du journal, lancer le même défi « [...] *Il n'y a qu'une révolution qui puisse me faire arriver ; et, faute d'un bouleversement social, je dois avoir des millions* », Balzac, *Illusions perdues*, (1837) Paris, Gallimard, 1972, Paris, p. 297.

6. Mohamadou Kane, *Roman africain et tradition*, Dakar, Les NEA, 1982, p. 189.

7. Madior Diouf, « Les Formes du roman négro-africain de langue française 1920-1976 », thèse de doctorat d'État, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, 1991, p. 64.

8. Abdoulaye Sadji, *Maïmouna*, Éditions Présence Africaine, 1958, (Maï, 48-49). Désormais toutes nos références à cette édition seront notées de la sorte, le chiffre renvoie à la page de la citation. Nous pourrions aussi lire la page 50 « *je m'en irai à Dakar, s'emporta Maimouna, le visage dur et la voix* sanglotante ».

9. *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française en Afrique au sud du Sahara*, Volume 1, *Des origines à 1978*, sous la direction d'Ambroise Kom, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 345.

10. Sur ce point, nous pourrons comparer le destin de ses villageois à celui de Sisyphe, le héros du *Mythe de Sisyphe*, Albert Camus, Paris, Coll., « Folio », 1942. Cet essai analyse la condition absurde de l'homme, condamné comme Sisyphe à pousser-chaque jour en haut d'une montagne un rocher qui retombe, et qui ne trouve de réponse à ses vains questionnements que dans l'action, quelle qu'elle soit la forme qu'elle prenne :-désir de conquête

11. Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830), Paris, Collection folio, 1972, p. 24.

12. Les femmes lui ont servi d'escalier car, restantes la seule alternative, pour atteindre l'objectif visé. Ainsi, Georges Duroy comme Rastignac, a appliqué avec *maestria* les conseils de Madame de Beauséant: « [...] *Il vous la faut jeune, riche, élégante* » Honoré de Balzac, *Le Père Goriot* (1835), Paris, Éditions de Cluny, 1943, p. 82.

13. Noëlle Benhamou, « l'Imitation dans Bel-Ami », in *Bulletin des Amis de Flaubert et de Maupassant*, 2003, n° 12, p. 33.
14. Mohamadou Kane, *Roman africain et tradition*, *op. cit.*, p. 235.
15. *Ibidem*.
16. Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, (1857), Paris, Gallimard, 1972, p. 90.
17. Aux critiques de « Bel-Ami » : Une réponse, in *Romans*, éd. Par Louis Forestier (Paris : Gallimard, Bibliothèque de la pléiade, 1987), p.1345. Cité par Floriane Place-Verghnes dans son étude, « Il fallait brûler Maupassant » : du danger d'adapter *Bel-Ami*, in *Bulletin des Amis de Flaubert et de Maupassant*, n° 12, 2003, Rouen, IB, Centre National du livre, p. 63.
18. Diogène de Sinope (V.404-323 av. J-C), philosophe grec considéré comme le père des cyniques. Il fut le disciple d'Antisthène, qui enseignait que l'on ne doit pas respecter les conventions sociales. Sa vie excentrique ne lui fit pas perdre l'estime des Athéniens qui admiraient son mépris des mœurs. La légende raconte qu'on vit Diogène se promener toujours dans les rues d'Athènes, une lanterne à la main, disant être à la recherche d'un homme. Il eut l'occasion de rencontrer Alexandre le Grand, qui aurait entamé la conversation en disant « : *je suis Alexandre le Grand* », ce à quoi le philosophe aurait répondu : « *Je suis Diogène le cynique* ».
19. Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970, p. 52. Selon Propp, n'est considéré héros tout homme, qui parvient à surpasser les épreuves qu'il a classées et répertoriées dans son ouvrage.
20. Alioune-Badara Diané, « Problèmes sociaux et modernités de l'écriture dans la plaie de Malick Fall », in *Littérature et culture partagée*, Actes du Colloque internationale de l'A.I.L.C, Dakar 8-10, novembre 2001, Presses universitaires de Dakar, p. 294.
21. Madior Diouf, « Les Formes du roman négro-africain de langue française 1920-1976 », Thèse de doctorat d'État, *op.cit.*, p. 36.
22. C'est au cours d'une séance de « sabaar », soirée de veillée culturelle organisée par les jeunes filles de la capitale que Maimouna se la fut proclamée par le griot, p. 120.
23. *Ibidem*, p. 37.
24. Aminata Sow Fall, *La grève des bàttu ou les déchets humains*, Dakar Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 2003, p. 120.
25. Augustin Coly, *Duplications et variations dans le roman francophone contemporain,* Les Gommes et la Jalousie d'Alain Robbe-Grillet, Monnè, Outrages et défis et En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces Littéraires », 2015, p. 44.
26. Michel Raymond, *Le Roman depuis la Révolution*, Paris, Armand Colin, 1981, p. 91.
27. *Le Père Goriot,* (1835), Éditions Gallimard, 1971, Préface de Félicien Marceau, p. 77.
28. Mohamadou kane, *Roman africain et tradition*, *op. cit.*, p. 382.

ABSTRACTS

La présente étude se propose d'établir un parallélisme sur la destinée des héros de *Bel-Ami* et de *Maïmouna*, appartenant à des époques et à des contextes littéraires différents : Georges Duroy, arriviste et opportuniste, parviendra à atteindre les hautes sphères de la société parisienne et imposer sa suprématie grâce à son ingéniosité et à son immoralité, tandis que Maïmouna, jeune fille ; naïve, campagnarde, succombera lamentablement à la ville en tombant enceinte ; et finissant ses jours dans le déshonneur. Ainsi, dans une perspective comparatiste, il s'agira de voir

comment Maupassant et Sadji utilisent les procédés du roman d'apprentissage pour représenter la psyché de leurs contemporains afin de dévoiler les réalités sociales de leur temps, à travers un héros qu'ils mettent en avant.

INDEX

Mots-clés: avatar, échec, parodie, réussite, roman d'apprentissage.

AUTHOR

BOUNA FAYE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar